

Sans hésiter, je retirai mes chaussures et m'approchai de l'étang. La boue collante sous mes pieds nus ne m'arrêta pas. L'enfant en difficulté était pris au piège dans l'eau boueuse, incapable de retrouver pied. L'anxiété se lisait dans ses yeux grands ouverts.

Avec précaution, je m'aventurai dans l'étang, l'eau froide s'élevant lentement le long de mes jambes. À chaque pas, la boue aspirait mes pieds, mais la détresse de l'enfant me poussait à avancer. Les cris d'encouragement des autres enfants me parvenaient comme un écho lointain.

Arrivé à la hauteur de l'enfant en détresse, je tendis mes bras avec fermeté. Il s'agrippa à mes mains avec force, et ensemble, nous entreprîmes le difficile chemin du retour vers la rive. La tension dans l'air se dissipa progressivement, remplacée par un soupir collectif de soulagement.

Une fois hors de l'eau, l'enfant secoua la boue de ses vêtements trempés. Les autres enfants, désormais rassurés, éclatèrent en applaudissements et remerciements. Le calme retrouvé, le parc reprit son rythme joyeux, mais cette fois, la gratitude empreignait l'atmosphère.

Cette journée ensoleillée avait pris un tournant inattendu, transformant un après-midi ordinaire en un moment où la solidarité et le courage avaient pris le dessus. Les rires d'enfants, autrefois interrompus par des cris d'alarme, reprirent

de plus belle, portant avec eux le souvenir de cette journée où l'action rapide et la compassion avaient triomphé.

